

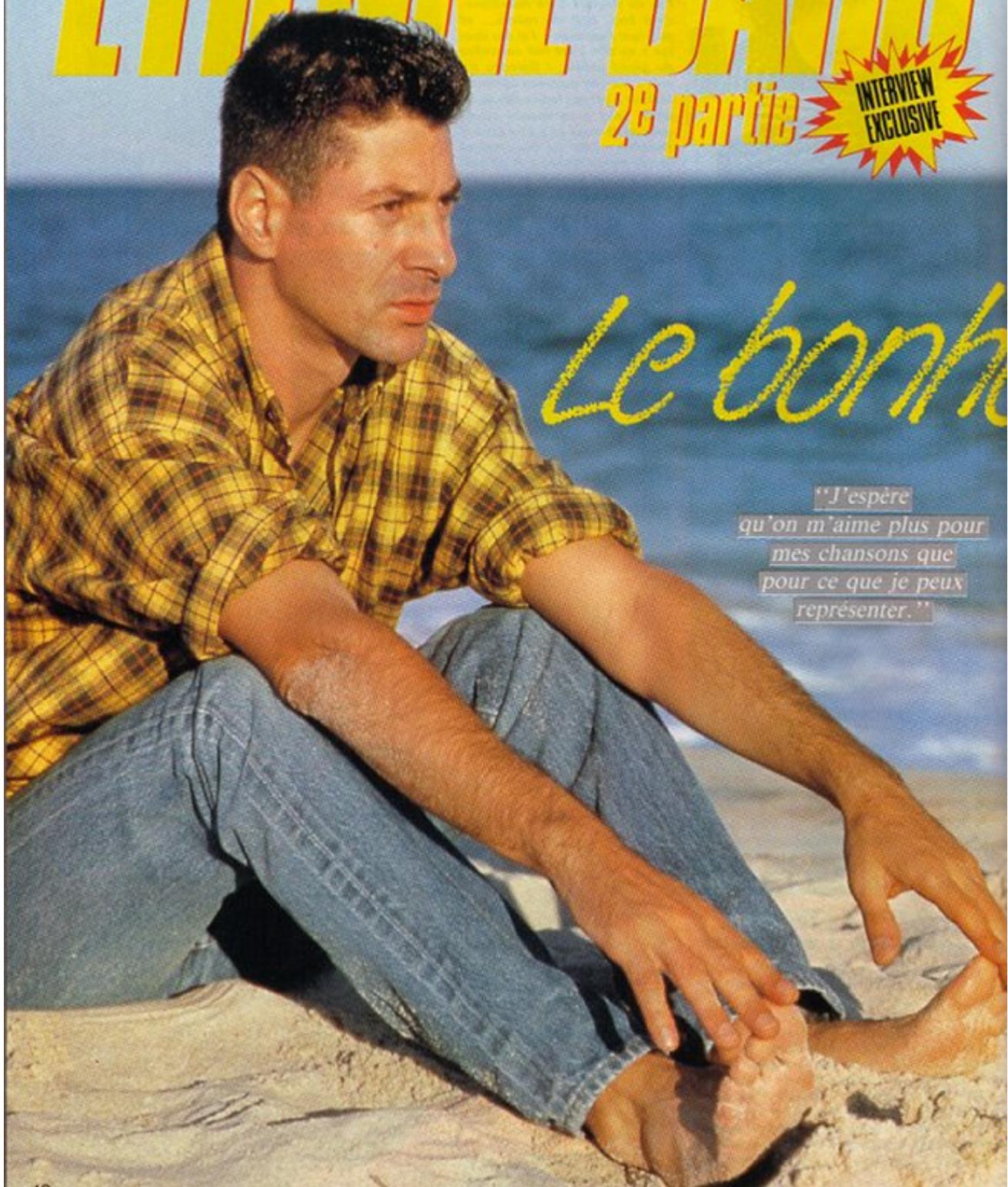
ETIENNE DAHO

2^e partie

INTERVIEW
EXCLUSIVE

Le bonk

"J'espère
qu'on m'aime plus pour
mes chansons que
pour ce que je peux
représenter."



Unanimement loué par la critique, l'album « Paris ailleurs » s'est vu plébiscité par le public dès sa sortie (disque d'or). Définitivement posé sur notre platine, il n'est pas près de la quitter... Plantons le décor : une maison à Montmartre, la sienne. Mini salle de gym au rez-de-chaussée, espace dépouillé dans l'immense pièce où il me reçoit... encore un escalier et ce sont les chambres mansardées et pièces où il réunit disques collectors, guitares, livres et objets divers. Le tout éclairé par la lumière du jour. C'est un scoop, la suite de notre entretien exclusif avec Etienne Daho, soit 90 minutes de bonheur total !

Si on parlait de ton clip illustrant « Saudade » ?

Pour moi le clip de Philippe Gaultier est un petit chef-d'œuvre. Il a été filmé avec un endoscope, un instrument qu'utilisent les médecins qui filment sur la peau, sur les poils, les insectes... Je voulais un clip simple et extrémiste pour conserver le côté émotionnel de la chanson. Philippe a amené

quelque chose de très organique. Magnifique !

jours été séduit par la chaleur, l'excitation que l'on pouvait retrouver dans ces villes. Lisbonne que Lio m'a fait découvrir est une ville qui envire, qui saoule. Elle est sublime, les gens y sont adorables...

Et Paris dans tout cela ?

J'ai retrouvé Paris ailleurs et ailleurs on le retrouve aussi à Paris. Ces voyages m'ont permis de vivre Paris comme

puir total

quelque chose de très organique. Magnifique !

Le cinéma, tu n'as pas envie de t'y mettre vraiment ?

Ça viendra je pense. Je ne sais pas quand ni avec qui mais pourquoi pas un jour. Tout vient à point pour qui sait attendre. Avant j'étais un jeune homme. Maintenant, j'ai une gueule, ça change un peu.

Et ce « long form » sur l'enregistrement de l'album ?

C'est 26 minutes d'ambiance, d'interviews avec trois clips. « Des attractions des astres », « Double zéro et l'infini » et « Interlude à la désirade » tourné en Corse...

Tu as travaillé avec le cadreur du film de Madonna ?

J'aimais bien ce documentaire. Pour moi Madonna est une star immense avec une gestion de carrière géniale. Compte tenu de la censure qu'il y a aux Etats-Unis, elle est vraiment balaise...

Parmi tes endroits de prédilection, il y a donc la Corse. Peux-tu nous dire pourquoi ?

La beauté, la pureté de l'endroit et j'aime aussi le côté rude des gens.

Le Portugal ?

J'ai toujours été attiré par les pays latins. L'Italie, l'Espagne, le Portugal et cela ne date pas de « Week-end à Rome »... Ce côté latin je le retrouve aussi à New York et Miami. J'ai tou-

touriste et donc de le redécouvrir. Je ne suis heureux qu'avec un visa et un passeport. Je ne peux pas passer plus de 15 jours à Paris. J'ai besoin de bouger, de prendre des avions.

Pourtant ce lieu où nous sommes, cette maison de Montmartre est un endroit de rêve ?

C'est une maison ludique, un lieu pour faire la fête. Cela faisait longtemps que je l'avais repérée. Quand j'ai pu me le permettre c'est-à-dire quand j'ai commencé à vendre assez de disques, je l'ai achetée... Cela me permet d'habiter avec mes amis d'enfance, avec les gens qui travaillent avec moi. C'est une maison saine, un peu comme une amie. Là, j'ai mes livres, mes disques, ma boîte à trésors...

Tu as toujours habité dans le même quartier ?

C'est vrai, entre le 9^e et le 18^e. Quand j'étais enfant je venais au même Monoprix de la place Blanche et c'est rue Lepic que j'ai acheté mes premiers disques !

Rennes, c'est fini ?

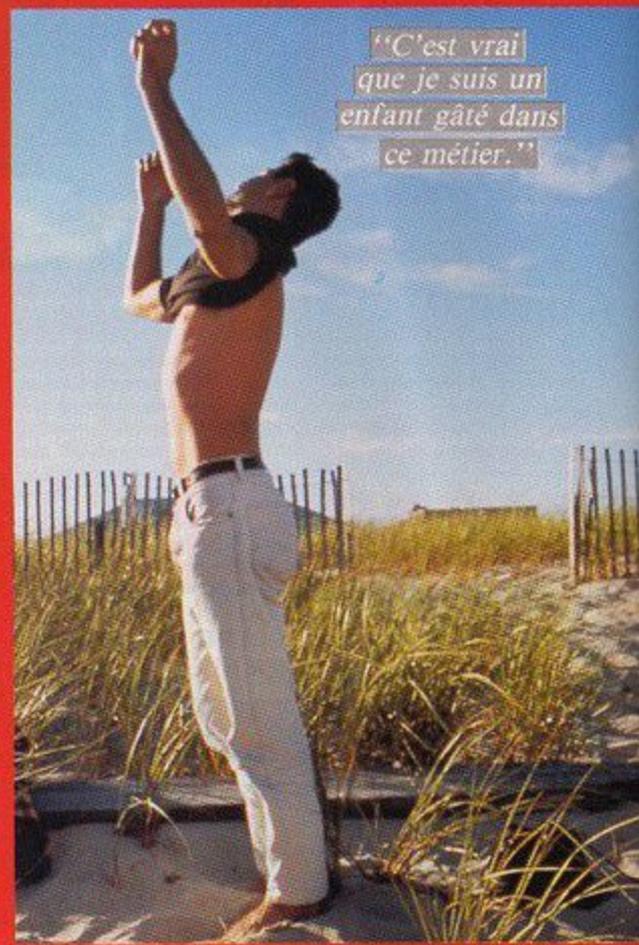
Quelque part oui. J'y ai vécu des choses fortes et je suis un peu déconnecté aujourd'hui de tout ce qui s'y passe. Il faut vivre au quotidien pour être attaché à un endroit. J'y retourne souvent car j'ai des amis que j'adore à Rennes. Alors là je fais la fête et je ren-

tre le lendemain midi. Rennes est une ville que j'adore, qui fait partie de ma vie.

A nouveau à la une des journaux, présent un peu partout, comment vis-tu le succès aujourd'hui ?

Beaucoup mieux qu'avant ! C'était important pour moi de m'arrêter, de ne plus être Etienne Daho 24 heures sur 24 et me nourrir d'autres choses

ne pourrais gérer un succès comme le sien. Je suis trop attaché à ma vie « normale ». C'est un choix, pas un jugement de valeur... Et puis, Patrick est un séducteur né, il a ça dans la peau. Moi, j'aime séduire certaines personnes, pour d'autres je ne fais aucun effort... A l'époque de « Pop Satori » je n'avais plus l'impression d'être perçu d'une



“C'est vrai que je suis un enfant gâté dans ce métier.”

en arrêtant de prendre mon image à la figure en permanence. Eviter à tout prix le nombrilisme et l'égoïsme. Je suis revenu plus calme, plus serein, en vivant mieux le succès qui est toujours dur à gérer quand tu es quelqu'un de timide. Il faut du temps pour accepter que cela fasse partie intégrante de ta vie. Longtemps j'étais entouré de gens qui me faisaient vivre le succès comme une trahison.

Mais tu as avoué ne pas vouloir devenir un Patrick Bruel, adulte !

Je n'ai rien contre Bruel ni contre sa musique mais jamais je

façon réelle. Moi, j'espère toujours qu'on m'aime plus pour mes chansons que pour ce que je peux représenter...

Un moment, tu as un peu fui la célébrité en t'exilant à Londres ?

Oui, j'étais attaché à quelqu'un et je voulais m'échapper de la folie ambiante, j'étais devenu trop connu, je n'arrivais plus à vivre bien cela... Là c'est plus calme, je peux me balader tranquillement.

Du rock à la variété tu es le seul à faire l'unanimité, non ?

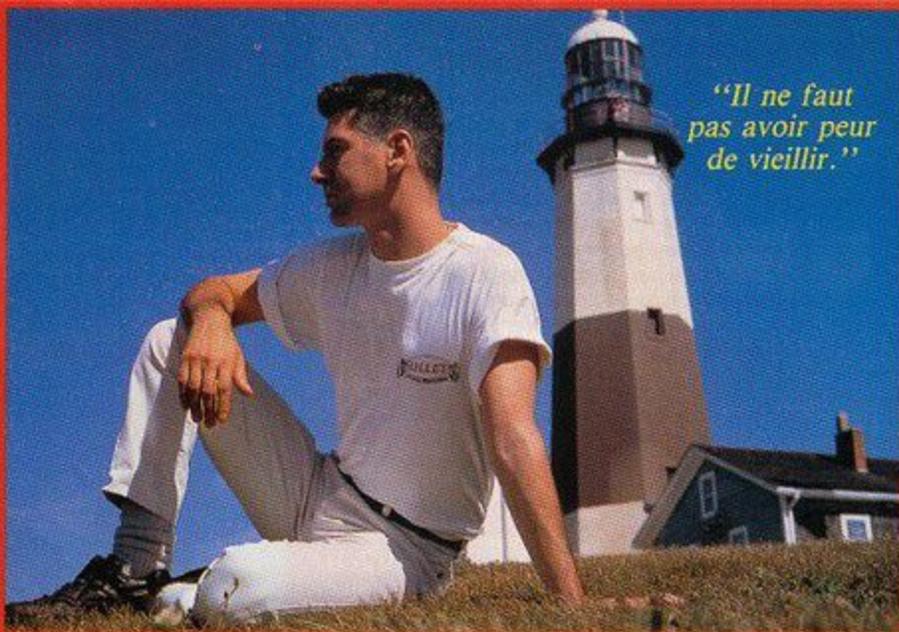
J'ai de la chance, je touche du bois. C'est vrai que je suis un enfant gâté dans ce métier.

Ton physique est quand même un atout ?

Je n'ai jamais eu l'impression que mon physique était un atout. J'ai toujours pensé que j'étais moins bien que tout le monde. Je n'ai jamais eu confiance en moi ! Quand on m'écrivait « Je te trouve mignon », je suis toujours un peu frustré. Je ne suis pas un pin-up boy. Je ne veux pas jouer sur le côté « cœur solitaire » qui cherche la femme de sa vie même si cela permet de plein de jeunes filles de s'identifier, de penser qu'elles ont leur chance. En plus, la plupart du temps, c'est bidon. C'est une façon de tromper son monde. Je préfère qu'on me déteste pour de bonnes raisons plutôt que d'être aimé pour de mauvaises !

C'est pour cela que tu as choisi une pochette où tu n'étais pas à ton avantage ?

Cette photo de Nick Knight est charnelle pour un disque charnel. Elle va dans la peau, même si je suis beaucoup moins abîmé que ça dans la vie. Le regard est intense. Une pochette est une vitrine de ce qui se passe à l'intérieur. Je suis là, présent comme je le suis dans le disque !



“Il ne faut pas avoir peur de vieillir.”

Tu n'es pas du genre à tricher sur ton âge ?

Non... Je viens d'avoir 36 ans et quelle importance. Il y a des vieillards de 20 ans et des mecs comme Gainsbourg qui à 60 ans ont une jeunesse d'esprit, une fraîcheur, une curiosité que n'ont pas les jeunes trop souvent blasés. Cela prend du temps avant de devenir quelqu'un de bien...

Aujourd'hui tu es devenu adulte ?

Peut-être, mais une partie de moi garde un côté très enfantin. Je me sens mieux à 36 ans qu'à 20 ans. Même si j'ai vécu des choses fantastiques, j'étais bien plus malheureux. Il ne faut pas avoir peur de vieillir.

Qu'as-tu envie de dire aux jeunes aujourd'hui ?

De faire exclusivement ce qu'ils ont envie de faire, d'y croire à fond et d'être plus tolérant. D'aimer tout en étant très responsable. D'ouvrir les yeux sur le monde et de se dire que les choses ne sont pas forcément ce qu'on peut leur dire. Je pense à une phrase du « Petit Prince » qui dit : « L'essentiel est invisible pour les yeux, on ne voit bien qu'avec le cœur. » Il faut être bon. Ce qu'on balance, on le récupère toujours.

Il n'y a plus grand-chose pour rêver ?

Oui et les jeunes sont aussi responsables plus tôt. Si on est adulte à 20 ans on s'ennuie à 30 ans. Il faut prendre le temps de grandir. Expérimenter beaucoup pour pouvoir choisir. Ainsi on se fait sa morale tout seul. Il faut toujours essayer de comprendre plutôt que de juger hâtivement. C'est ce que j'essaie de faire, mon idéal. J'ai mis du temps à y parvenir.

La scène c'est pour quand ?

A la fin de l'année... J'ai envie de faire des choses marrantes, je vais commencer à y penser...

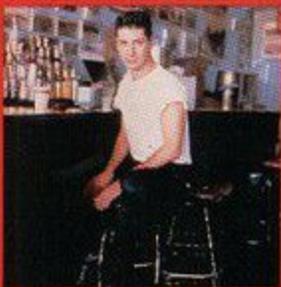
A Bercy ?

On verra, je ne sais pas ! Il faut voir comment cela va se passer pour l'album. Tu sais quand on m'a dit que j'allais faire le

Zénith huit jours devant 10 000 personnes je pensais que c'était une folie furieuse. Alors Bercy, non, je ne crois pas !

D'autres projets ?

Oui, un album spécial pour aider la recherche contre le sida car il faut que tous les artistes se mobilisent, et une compilation de tous les clips. Je vais faire des images sur des chansons de mon premier album, sur « Week-end à Rome » aussi.



Et l'international ?

Les choses ont bougé après mon passage au Marquee à Londres. J'ai été contacté par Boy George, Carly Simon, Marianne Faithfull, Debbie Harry... Les choses ne se sont pas concrétisées par manque de temps. J'ai participé à l'album de « Working Week », le disque d'Arthur Baker avec All Green et Jimmy Somerville a marché aux Etats-Unis. Je suis un peu connu si bien que l'album « Paris ailleurs » sortira en français internationalement. Et on tournera certainement dans quelques pays, l'année prochaine...

Propos recueillis par Marc Thirion

LIFE GUARD ON DUTY
10AM - 530PM SWIMMING
PROHIBITED OTHER TIME

